



## ARTICLE

Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur

*Capres*

### Pédagogie, quand tu nous tiens!

**Nicole Racette**

professeure

Sciences comptables

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue



*Pour Nicole Racette, professeure de sciences comptables à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, enseigner en classe ou sur vidéocassette, concevoir des cours pour la Télé-université, ou diriger un module ne sont finalement que des occasions différentes d'exprimer un intérêt évident, pour ne pas dire une passion pour la pédagogie. Il y a quelques mois, elle recevait le **Prix d'excellence en enseignement de la Ville de Rouyn-Noranda**, entre autres pour la qualité de ses ouvrages de comptabilité à l'intention des étudiants. Mme Racette a accepté de nous entretenir de quelques-unes de ses activités dans lesquelles s'exprime une certaine idée de la formation universitaire.*

**RÉUSSITE : Parlons immédiatement de l'utilisation que vous faites de la vidéocassette comme moyen d'enseignement. Comment avez-vous été amenée à ce médium et quel défi particulier pose-t-il?**

**NR :** J'ai été la première enseignante de l'UQAT à enregistrer mes cours sur vidéocassette. Depuis, des collègues se sont ajoutés de sorte que présentement nous offrons sept cours du certificat en sciences comptables. Il faut dire que nous n'avons pratiquement pas le choix d'ouvrir à ce procédé puisque la clientèle de l'UQAT est répartie sur un territoire qui s'étend jusqu'à 400 km de la ville de Rouyn-Noranda. Il nous faut donc rejoindre les étudiants là où ils se trouvent, à plus forte raison lorsqu'ils occupent déjà un emploi à temps plein et qu'ils ne peuvent venir étudier sur le campus. L'expérience nous avait également montré que plusieurs personnes suivaient quelques cours d'un programme dans l'un des centres régionaux puis abandonnaient. Dans bien des cas, nous ne pouvions continuer d'offrir le programme. Il en allait donc du défi que nous nous sommes donné de faciliter l'accès au diplôme pour tous nos étudiants. Sur un territoire aussi vaste que celui de l'UQAT, ce défi prend une coloration particulière. Actuellement, notre objectif est de filmer de dix à treize cours du certificat et, pourquoi pas, de l'offrir à travers le Québec éventuellement.

**RÉUSSITE : Et au plan pédagogique, comment cela se passe-t-il?**

**NR :** Au début, c'était plutôt rudimentaire. Le professeur était filmé pendant son cours en classe et postait la vidéocassette à chaque étudiant. Malgré la grande popularité des vidéocassettes, nous avons vite constaté que cela ne suffisait pas, que nous devions améliorer le " produit ". Avec Hélène Bilodeau, responsable de l'audiovisuel et de la formation à distance à l'UQAT, nous avons instauré un contrôle de la qualité des cours médiatisés, une logistique permettant de traiter convenablement les étudiants inscrits, une approche marketing ainsi que des règles de fonctionnement pour les professeurs et chargés de cours appelés à médiatiser leur cours. Cela va jusqu'aux vêtements que porte l'enseignant en passant par la planification des travaux exigés des étudiants.

**RÉUSSITE : Nous avons retenu un extrait de l'un de vos cours. On y devine que l'approche pédagogique peut être différente de l'enseignement en classe sans enregistrement.**

**NR :** Il faut comprendre que l'enregistrement n'a pas lieu dans une salle vide comme s'il s'agissait d'une conférence télévisée. Il y a bel et bien des étudiants dans la salle, donc possibilité d'interactions. Je peux instaurer, par contacts interpersonnels, un climat de convivialité propice à l'apprentissage. Je peux aussi rectifier rapidement le tir lorsqu'une notion n'a pas été comprise. Lors d'un enregistrement sans étudiant, ce n'est pas possible. Je n'ai pas de contrôle sur la façon dont mes explications sont reçues. Toutefois, il vaut mieux que je m'abstienne de faire des blagues. Quant au contenu du cours, il faut s'assurer au départ que les notions et les exemples donnés sont clairs et qu'ils seront compris de la même façon par tout le monde et ce, même si nos étudiants " à distance " ont recours à des tuteurs auprès de qui ils peuvent se valider.

En fait l'étudiant qui suit un cours sur vidéocassette est comme un étudiant en classe qui ne pose jamais de question. Ces étudiants, qu'ils soient en classe ou " à distance ", méritent notre attention, davantage peut-être que ceux qui interviennent souvent et qui finissent presque toujours par trouver ce qu'ils cherchent. Il faut donc essayer de s'adapter à chacun mais sur vidéocassette, ce n'est pas évident. Nous avons donc développé des approches ou des moyens de communication plus personnalisés, comme cette lettre que nous faisons parvenir à chaque étudiant avant le début des cours et dans laquelle nous lui donnons des explications et des conseils. Les étudiants sont également invités à adresser leurs questions au professeur concerné, par courrier électronique ou par téléphone.

**RÉUSSITE : Comment se répartissent, entre le courriel et le téléphone, les communications que vous recevez des étudiants et êtes-vous en mesure d'évaluer l'efficacité de chaque moyen de communication ?**

**NR :** Je réponds en moyenne à trois téléphones et trois courriels par semaine, et un peu plus avant la remise des travaux et la tenue des examens, et ce, pour un groupe de trente étudiants. Le courriel est donc tout autant utilisé que le téléphone. Autant par téléphone que par courriel, j'investis en moyenne quinze minutes pour répondre à chaque question qui m'est posée. Mais ce n'est pas la réalité pour tous les types de cours dispensés à distance. Mes cours se prêtent bien à la médiatisation, nécessitant peu d'interventions de la part du professeur.

Pour certains types de questions très techniques, il est préférable d'utiliser le courriel où le moment de la réponse (jour, soir, nuit) n'a pas d'importance. Le courriel nous permet de bien étayer nos explications. Toutefois pour bien se comprendre, il est parfois plus laborieux d'utilisation que le téléphone. Ce dernier se prête mieux à des explications faisant intervenir la logique d'un concept. Il est alors possible de vérifier très rapidement la compréhension de l'étudiant et de remédier aux incompréhensions sur le champ. Par contre au téléphone, l'étudiant se sent souvent inconfortable et

pressé, ayant peur de déranger le professeur, bien que nous faisons tout en notre possible pour qu'il en soit autrement. Ces craintes n'existent pas lors de l'envoi d'un courriel.

### **RÉUSSITE**

**Vous avez expérimenté d'autres facettes que l'on peut considérer comme des prolongements de votre enseignement. Vous avez ainsi publié plusieurs manuels à l'intention des étudiants et conçu deux cours pour la Télé-Université<sup>1</sup>. Dans quel esprit avez-vous abordé ces tâches?**

**NR** : Ce fut une chance d'être invitée par la Télé-université à concevoir des cours. Pour l'un d'eux par exemple, il s'agissait de traiter des sujets que j'enseignais déjà à l'UQAT. J'ai pu présenter ces sujets selon une formule pédagogique qui m'apparaissait plus adéquate que ce qui existait déjà dans les volumes offerts sur le marché. Mariette Lessard, spécialiste en sciences de l'éducation à la TÉLUQ, m'a beaucoup aidée par ses conseils et ses critiques, même si cela m'a amenée à réécrire ma première version de bout en bout. Le souci du détail est une marque de commerce de la TÉLUQ puisqu'il n'y a aucun professeur en classe pour vulgariser l'information; il faut donc être très précis dans la façon de présenter les choses à l'étudiant. Ne connaissant rien à la comptabilité, Mme Lessard posait des questions que mes nouveaux étudiants étaient susceptibles de poser, ce qui m'a amenée également à repenser ma façon d'enseigner à mes propres groupes.

Après avoir été expérimenté à la Télé-université, le volume de comptabilité administrative que j'ai produit, a été publié et je l'utilise depuis comme volume de base dans mes cours en comptabilité. J'ai publié également des notes de cours ainsi qu'un volume qui est utilisé dans le programme de maîtrise en gestion de projet offert dans le réseau de l'Université du Québec.

**RÉUSSITE : Changeons de sujet et parlons un peu de vos responsabilités comme gestionnaire académique. En tant que directrice du module des sciences de la gestion, vous participez étroitement à l'implantation d'un nouveau baccalauréat en administration. Pouvez-vous décrire les grandes lignes de ce programme revu et corrigé qui semble avoir été conçu en vue d'une meilleure préparation au marché du travail. Le fait qu'un diplômé soit fonctionnel dans son emploi, n'est-ce pas une autre façon de mesurer le niveau de réussite des étudiants et la qualité des enseignements?**

**NR** : En effet et c'est ce que nous avons cherché à traduire dans les objectifs et les activités du programme. Chaque année est organisée en fonction d'un objectif spécifique d'apprentissage. *L'entreprise en action* est le thème de la première année pendant laquelle des conférenciers interviennent de façon importante dans les cours. De plus, les étudiants sont appelés à " observer " le fonctionnement d'une entreprise désignée à cette fin : assistance au conseil d'administration et aux autres réunions, etc. C'est l'étape de la démystification. Au cours de la deuxième année qui est organisée sous le thème *Les connaissances en action*, les étudiants doivent rédiger leurs travaux sur des problématiques propres à l'entreprise ou au secteur dans lequel elle œuvre, ce qui leur permet de s'ouvrir au monde. L'étudiant est ainsi appelé à se familiariser avec des sujets comme le développement local et régional ainsi que le commerce électronique et l'international. La troisième année porte sur *Les habiletés en entreprise* et comporte un stage d'une durée de neuf semaines au cours duquel les étudiants sont appelés à appliquer les connaissances qu'ils ont acquises. C'est l'étape de l'intégration.

**RÉUSSITE : Êtes-vous en mesure d'évaluer l'impact de cette nouvelle approche jusqu'à présent?**

**NR** : Pour ce qui est du programme lui-même et des approches de formation que nous y expérimentons, les deux bilans annuels que nous avons réalisés dénotent un excellent niveau d'appréciation de la part des étudiants et des entreprises participantes. La véritable évaluation viendra

cependant à la fin de la troisième année et peut-être quelque temps après, une fois que nous aurons pris un peu de recul.

**RÉUSSITE : Vous rencontrez forcément beaucoup d'étudiants, de toutes sortes et dans différents contextes. Selon vous, qu'est-ce qu'un étudiant qui réussit?**

**NR** : Un étudiant qui réussit est un étudiant content de ses performances académiques. Il aura appris à aimer la discipline qu'on lui a enseignée et aura envie d'aller encore plus loin dans l'apprentissage de cette discipline. Mais l'apprentissage est d'abord une question de motivation et celle-ci peut varier selon la perception que l'étudiant a de sa propre situation et de ses objectifs, que cette perception soit juste ou non. Nous sommes ici, plus qu'on ne le croit, au royaume de l'affectivité. Il faut donc que le professeur, s'il ne les possède pas déjà, acquiert des capacités d'écoute active. C'est encore plus vrai pour nos " étudiants à distance " dont je parlais au début de l'entrevue. Certains me rendent visite lorsqu'ils sont de passage à Rouyn ou me téléphonent. Je peux passer une heure à discuter avec eux, et il n'y aura peut-être que quinze minutes rattachées au sujet du cours, ce qui me fournit une occasion de mieux les connaître et d'intervenir plus directement dans leur processus d'apprentissage. Mais cela fait bizarre parfois de discuter au téléphone de choses personnelles avec quelqu'un que l'on n'a jamais rencontré et qu'on ne rencontrera peut-être jamais.

Mes étudiants ont souvent besoin de démystifier la formation universitaire, comme c'est le cas pour ceux qui suivent notre certificat en sciences comptables. Plusieurs n'ont jamais mis les pieds dans une université et peuvent être facilement impressionnés. C'est humain de vouloir être rassuré sur ses capacités intellectuelles. L'étudiant veut savoir que l'on croit en lui car il est engagé dans un projet qui va transformer sa vie; c'est cela qui est prioritaire. Quant aux méthodes d'apprentissage et connaissances disciplinaires, elles viendront de surcroît. J'essaie pour ma part de leur faire comprendre que tout s'apprend si l'on y met le temps et l'énergie nécessaires. Cela est vrai peu importe la discipline, y compris en sciences comptables dont le curriculum est pourtant extrêmement chargé.

Ce que j'affirme n'a rien de très original et est largement partagé à l'UQAT. Nous formons une communauté qui s'efforce d'être près de ses étudiants, un peu comme une famille. Le lien pédagogique qui nous unit à eux est donc fondamental. Collectivement, nous accordons beaucoup d'importance à cette question, comme en témoigne notre comité de pédagogie universitaire dont je fais partie et qui existe depuis plusieurs années. Nous envisageons d'ailleurs le développement d'un programme de maîtrise en pédagogie qui serait offert aux professeurs de l'UQAT avec la collaboration de nos collègues des sciences de l'éducation.

---

## Note

<sup>1</sup> *Comptabilité administrative II*, Télé-université et Presses de l'Université du Québec, 1999, 778 pages; *Corrigé*, TELUQ et Presses Comptabilité de gestion, 800 pages; *Comptabilité de gestion*, TELUQ, 1999, 585 pages.

Août 2001